

Dai rudès z'estomes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 37

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au **Conteur Vaudois** jusqu'au 31 décembre 1921 pour

2 fr. 00

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

LE COMPTOIR SUISSE DE 1921

DANS quelques jours, l'activité fébrile des derniers préparatifs aura cessé et la presse suisse, la première conviée, pourra constater l'effort du Comité d'organisation et des exposants Confédérés et Vaudois.

Cette manifestation économique est émouvante, car elle représente le labeur quotidien, fidèle, de nos paysans, de nos usines, de certains petits ateliers familiaux; elle représente aussi leur honnêteté, leur goût professionnel, leur désir de ne mettre sur le marché que des objets bien faits.

Le *Conteur Vaudois* ne peut que s'associer dans la modeste mesure, à cet effet, en recommandant à tous ses lecteurs d'aller nombreux au Comptoir. Ils y apprendront, en voyant cet ensemble imposant, que le pays ne reste point inerte et qu'il travaille ferme à supporter la crise économique. Ils verront aussi les progrès réalisés par l'agriculture, l'effort entrepris pour maintenir la beauté et la qualité de notre bétail, l'effort utile de l'industrie, des exploitations agricoles, etc., etc.

Allons! Jean-Louis, mets ta plus belle veste et ton pantalon du dimanche, prends Françoise et ton fils Justin et viens admirer, au Comptoir suisse de Lausanne, le travail de ton pays. Rentré chez toi, tu pourras dire, cette fois avec raison :

— Il y en a point comme nous! F.-P. A.



ENTRE NOUS, VOISINE...

X

VOUS souvenez-vous, voisine, de notre temps d'école? Le beau temps, grave et gai, où la confiance nous tenait par la main, où l'avenir brillait sur notre jeunesse comme un matin d'avril!

Nous étions alors deux petites filles en tabliers bleus s'en allant, bras dessus, bras dessous, bavardes et studieuses. Vous faisiez mes problèmes, je composais vos « styles »; nous étions, à nous deux, une excellente élève. Nos chagrins passionnés s'effeuillaient comme les roses au souffle de la brise et le rire nous semblait éternel... Voisine, le beau temps que c'était là!

Aujourd'hui, ce sont nos enfants qui rentrent en classe. Les voyez-vous passer, yeux clairs, tabliers propres, sac à dos. Tac-tac, les semelles des galoches claquent sur le pavé... il y a la cour gravelée avec l'ombre ronde de ses platanes... il y a le salut

aux maîtresses qui causent par petits tas dans les corridors sans fin... il y a la classe! Les « grands » en hument l'atmosphère d'un reniement connaisseur et s'y installent tout de suite, pour la vie. Les « petits », les « nouveaux », yeux et bouches ouvertes, demeurent saisis de fierté ou de terreur, selon que leur petite âme naissante les dispose à l'audace ou à la crainte... Voisine, c'est de ces petits que je voudrais vous parler. Je sais bien, hélas! que c'est en quelque sorte pour leur bien que nous nous en séparons si tôt. Appelés à vivre de la vie sociale il vaut mieux qu'ils soient de bonne heure en contact avec ses nécessités et même avec ses injustices. Ils en souffriront moins par la suite. Mais ceci est l'affaire du dehors et c'est à la maison que je me demande si nous faisons exactement ce qu'il faut. Ce n'est pas parce qu'un enfant entre à l'école qu'il doit sortir de nos bras. Bieh au contraire. Il aura, plus qu'avant, besoin de ce refuge. Les mères, souvent, se plaignent de l'emprise de l'école, cependant qu'il leur appartient, non pas de la combattre, mais de la partager. Je sais, tenez, une maman qui étudie en cachette pour mieux suivre les études de son fils. N'est-ce pas là une touchante et grande sagesse?

Il y a encore autre chose. On joue avec les petits autant qu'ils nous divertissent par leur grâce enfantine et, tout à coup, parce que l'école leur a ouvert ses portes, parce que l'âge ingrat est venu ravir leur joliesse ou qu'un bébé nouveau a pris place au foyer, on cesse brusquement de les choyer, on les traite, presque d'un jour à l'autre, en « grand garçon », en « grande fille ». Et leur cœur, qui souvent n'a pas grandi, s'étonne et pleure d'avoir moins de caresses! Ce changement est nécessaire, soit, mais faites que l'enfant ne s'en aperçoive pas... faites, voisine, qu'au sortir de l'école, il vous trouve au foyer toujours compréhensive, toujours tendre et sereine. L'Effeuilleuse.



DAI RUDÈS Z'ESTOMES

VO vo rassoveni dè cé boutsi dè Lutcrna qu'avai frémâ d'avalâ quatre pots dè vin deïn on saladier, tot dè ratse pi? Quand l'eut ceïn eingozelâ, cauquon dè rassi l'ai dit:

— Mâ! vo z'ai bin hazardâ dè fère n'a tauja fôlèrà, câ vo z'ariâ bin pu paidre!

— Oh! ne fâ, dese l'autro, y'avé essiyi dévânt dè veni!

Eh bin! l'ai ia à Losena dai dzeins parâ à cé z'iquie: Ya on partâ dè temps, tandiqu'on maîtrè boutsi étâi z'u on matin deïn lo défrou, atsetâ dai bâo, dou dè sè z'ovràî étiont ein train d'eïn déchicotâ ion po la boutsèri, quand lo plliè vilho, après avâi copâ on roti d'na quienjanna dè livrés, dese à l'autro:

— Lo maîtrè ne revint qu'à midzo; s'on fasâi couâirè cé bocon po lè dix z'hâorès?

— Bin s'on vâo, reponde lo djeino; et lo portiront à n'a pinta yo on lâo prepart lo fricot, que med-

zironz tant qu'à rondzi lè z'ou. Oi ma fâi, lè 15 livrés l'ai passiront! et l'euronz fini dè sè reletsî à onj'hâorès.

— Ora, n'est pas quèstion de ceïn, desiront elliaux lulus: Ye s'agit dè bin dinâ à midzo po ne pas que lo maîtrè sè démaufai d'ouâi!

DANS LE HAUT PAYS

L'occasion de la très intéressante exposition régionale du Pays d'Enhaut, inaugurée samedi dernier, à Château-d'Oex, et dont nous avons parlé le même jour, le *Journal de Château-d'Oex* publie ce qui suit.

* * *

L'arrivée à Château-d'Oex du train et des nombreux véhicules, voitures ou autobus, transportant les voyageurs à l'exposition régionale, nous invite à constater le chemin accompli et les progrès considérables dont nous bénéficions maintenant.

Le pas de la Tiae, impraticable autrefois pour les troupeaux et que, seuls, quelques hardis chasseurs traversaient, ne ferme plus notre vallée aux voyageurs. Les rochers abrupts facilitent au contraire le captage des eaux actionnant les usines électriques qui nous procurent l'éclairage.

La vallée de la Torneresse, qui ne communiquait avec Château-d'Oex et les Ormonts que par des sentiers de montagne, rapporte le dictionnaire du canton de Vaud, sentiers souvent impraticables en hiver, possède maintenant une route aisément parcourue. En 1867, dit le dictionnaire, cette paroisse comptait 69 maisons, habitées par 75 ménages. Le hameau des Moulins ne possédait que 18 maisons.

Quant au village de Château-d'Oex, nos ancêtres auraient peine à le reconnaître: rues bordées de trottoirs, hôtels luxueux, magasins égalant ceux des villes importantes, touristes nombreux et costumes féminins que les austères autorités bernoises eussent sûrement interdits, tout dénote un changement qui ne pouvait être prévu; seules les richesses accumulées dans les locaux de l'exposition dénotent un conservatisme fort louable. En dépit des nombreux brocanteurs qui, parcourant nos maisons, ont tenté d'emporter tout ce qui rappelait les temps passés, les habitants ont heureusement conservé bien des objets venant de leurs ancêtres.

Le respect des choses anciennes est une preuve de vrai patriotisme, car l'amour du pays n'est pas la conséquence du présent, mais il est aussi le fait de souvenirs et d'attachement ancestral.

UN ORDINAIRE. — Tu vas venir dîner avec moi, hein?

— Avec plaisir.

— Mais à la fortune du pot, je t'en préviens.

— Et qu'as-tu donc?

— Du boeuf et des pommes de terre.

— Tiens, le même dîner que chez moi; seulement le boeuf de plus.

IL FAUT VOTER. — Il faut absolument qu'on fasse de nouvelles élections.

— À quoi sens-tu ça?

— À ma soif, parbleu.

C'EST BIEN HEUREUX. — On dit qu'elle est très mauvaise mère.

— Non, pardon, elle n'a pas d'enfant.

— C'est bien heureux pour ce pauvre petit.